

# ASCENSEUR POUR RIO

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

29 janvier au 19 mars 2005

vernissage le vendredi 28 janvier

à partir de 18 h

ouvert du lundi au samedi de 14 h à 18 h

Visite accompagnée le samedi 26 février à 15 h au Frac - entrée libre

cécile bart  
pedro cabrita reis  
gaylen gerber  
dominique ghesquière  
federico guzmán  
mp & mp rosado  
allen ruppertsberg

Cette exposition collective organisée par le Frac Bourgogne rassemble les œuvres de sept artistes dont certaines appartiennent au fonds et d'autres sont empruntées. Photographie, peinture, sculpture, installation représentent le réel à travers ses absences. L'effacement, la disparition, le hors champ sont autant de moyens auxquels recourent ces artistes pour emporter le spectateur hors du réel et dans le même temps mieux le lui montrer.

Sous le titre *Ascenseur pour Rio*, l'exposition se propose de mettre en relations des œuvres apparemment très différentes pour faire apparaître ce qu'elles peuvent susciter de commun. Elle ne viennent pas illustrer un thème mais révéler par leur présence dans l'espace des effets de sens singuliers. Le titre suggère un lieu dans lequel on se trouve momentanément enfermé et qui s'ouvre sur une nouvelle réalité, un autre point de vue, ici très lointain. La réalité, enveloppée, se dévoile. Il se dégage de l'ensemble de ces œuvres un état de latence, de suspension.

L'exposition se tient dans un environnement particulier créé par l'œuvre que **Gaylen Gerber** a conçue pour la première fois en 1998 et intitulée *Backdrop*. La salle d'exposition est recouverte d'un papier habituellement utilisé comme fond d'image par les photographes, avec la particularité toutefois ici qu'il est régulièrement marqué par des plis. La structure architecturale s'efface derrière la texture de la feuille, ce qui entraîne une modification de la perception du lieu mais aussi du

cadre de l'exposition et des autres œuvres. L'artiste l'envisage en effet à la fois comme un objet à part entière et comme un fond pour d'autres œuvres. Cette proposition situe également la manière dont le spectateur est sollicité dans cette exposition. Absorbé tour à tour par chacune des œuvres à travers des jeux de perception, il est amené à chercher sa place dans une expérience sans cesse réactualisée.

Ainsi, il est amené à traverser l'espace de l'œuvre *2<sup>ème</sup> donne* (2002-2005) dont **Cécile Bart** a conçu la première version pour la galerie Catherine Issert à Saint-Paul de Vence en 2002. Huit peintures/écrans posées au sol enveloppent la salle centrale. Ces châssis de près de deux mètres sont tendus de tergal plein-jour de différentes couleurs. Au deux extrémités, deux cadres sont laissés vides laissant le soin au spectateur d'expérimenter ce passage entre l'intérieur et l'extérieur de l'espace de l'œuvre, jouant des apparitions et disparitions colorées ou des fragments de la réalité environnante, comme « du cinéma *in situ* et en temps réel » selon les propos de l'artiste.

L'art s'est beaucoup préoccupé de la manière dont le réel apparaît dans les plis de la fiction. C'est ce qui conduit **Allen Ruppersberg** à réaliser *Doing Nothing* (1971-1999), un ensemble de vingt photographies noir et blanc comme une séquence de film. Un homme, l'artiste lui-même, s'approche d'une entrée de sous-terrain en portant une chaise puis disparaît dans les escaliers, ne laissant voir alors que le lieu. Le vide apparent des images présente l'intérêt particulier de les remplir de quelque chose d'imminent. L'artiste glisse pour cela un détail insolite, la chaise, comme une amorce au récit. L'articulation de l'espace et du temps, propre à cette séquence, détermine le principe de l'ensemble de ces œuvres.

*Insomnio* et *Con un ojo en la puerta* (2003) de **MP & MP Rosado** représentent la manière dont le corps peut être travaillé par le bâti et l'architecture à travers des situations décalées. Ces sculptures réalisées en résine peinte représente pour la première un homme cloué au sol par un morceau d'architecture qu'on hésite à identifier entre un toit ou un sol. Pour l'autre un homme appuyé contre un mur soutient une porte. Ces situations improbables, voire même absurdes, amorcent d'emblée un récit, appelant le hors champ de la scène. Mais cette irruption dans le réel du spectateur le renvoie à sa propre place, son propre corps, jouant des effets d'illusion.

Chez **Federico Guzmán** ces enjeux de représentation se confondent avec ceux de l'expérience. *Fuego vagabundo*, *La balinera* et *Trabajo en proceso* ont toutes trois été réalisées en 2003 pour l'exposition *La metáfora viaja en bus* à la galerie Pepe Cobo de Séville, la ville natale de l'artiste. Il immerge le spectateur dans la palette de couleur (*La balinera*) avec un prisme coloré inséré dans un relief mural. Il donne aussi à voir le phénomène de la couleur tel qu'on peut l'expérimenter dans la vie de tous les jours avec par exemple leur chatonnement (*Fuego vababundo*), ou bien leur brillance dans la nuit (*Trabajo en proceso*). Le motif naît de l'observation des formes de

la nature, traitées de manière à en représenter l'aspect hypnotique, tout en retournant l'effet par des moyens proches du bricolage.

Les possibilités de l'illusion sont au cœur de la manière dont **Dominique Ghesquière** détourne les objets. Ils sont vidés de leur fonction tout autant qu'ils semblent abandonnés. Le *Miroir* (2002) a perdu son tain, effaçant toute possibilité de reflet. Les *journaux, flaque* (2003) qui jonchent le sol diluent le temps autant que les textes imprimés. Les œuvres projettent le spectateur dans un étrange espace temps, pris dans un léger décalage entre le vrai et le faux. Face à ces objets pourtant proches du quotidien, il se sent déstabilisé par ce qu'il voit ou ce qu'il croit voir, par le voile du temps jeté sur le réel.

Pour **Pedro Cabrita Reis**, la forme se construit dans l'équilibre toujours précaire entre la mémoire de ce qui a été et est aujourd'hui révolu et la capacité de cette mémoire à saisir le présent. Sa sculpture *Favorite Places #1* (2004) s'articule autour d'un vide central. On pense aux proportions d'une cabine d'ascenseur, et par son intermédiaire, à l'espace d'un corps. Chaque face, sauf le sol, est travaillée avec un morceau de bois, de verre ou de marbre, qui rompt avec la régularité du volume : hauteur tronquée, débords, découpes, glissements. La structure se construit dans un équilibre entre l'ossature rigide et la dynamique apportée par les autres plans où la lumière du néon vient aussi jouer son rôle. L'œuvre convoque de nombreuses images, entre le vocabulaire high-tech de verre et d'acier de certains bâtiments modernes et le bois peint et mouluré des appartements anciens.

Ainsi, qu'elle soit effectivement placée dans les limites du lieu, ou qu'elle explore les bordures et les extrémités, chacune de ces œuvres aborde le réel en creux, autour de ses absences.

Claire Legrand

# ELEVATOR TO RIO

## PRESS RELEASE

29 January to 19 March, 2005

Opening on Friday 28 January from 6 pm

open from Monday to Saturday from 2-6 pm

A guided tour will be given on Saturday February 26 at 3 pm

cécile bart  
pedro cabrita reis  
gaylen gerber  
dominique ghesquière  
federico guzmán  
mp & mp rosado  
allen ruppertsberg

This group exhibition, organised by the Burgundy Frac, brings together works by seven artists. Some of the works on show belong to the Frac collection, and some have been borrowed. Photography, painting, sculpture and installation are the artists' means of conjuring up the real through its absences. Erasure, disappearance and off-screen space are used to lead the viewer away from the real, all the better to reveal it.

This group exhibition, organised by the Burgundy Frac, brings together works by seven artists. Some of the works on show belong to the Frac collection, and some have been borrowed. Photography, painting, sculpture and installation are the artists' means of conjuring up the real through its absences. Erasure, disappearance and off-screen space are used to lead the viewer away from the real, all the better to reveal it.

The exhibition, *Ascenseur pour Rio (Elevator to Rio)*, aims to show the common ground shared by works that can seem very different at first glance. These works are not shown with the intention of illustrating a theme, but rather as presences in space that bring to light singular sense effects. The title of the exhibition suggests a situation in which one finds oneself shut up for a short time in a closed space, which then opens onto another point of view – in this case a very faraway one. Reality, veiled and unveiled, reveals itself. The different works in combination give off a feeling of latency and suspension.

The exhibition is being held in a very particular environment: the works are shown against **Gaylen Gerber's *Backdrop***, a piece that was shown for the first time in 1998. The exhibition space has been covered for the occasion by a background paper that has been folded at regular intervals. The room's architecture disappears behind the texture of the paper, bringing about a change in our perception of the space, but also of the exhibition structure itself and the other works shown. The artist sees his work both as an object in its own right and as a background for other works. His proposition also determines the way in which we are invited to react to the exhibition. Immersing ourselves in one work after another, we are led – through the process of changing perceptions – to seek our own place in an experience that is constantly renewing itself.

So they [the viewers] are prompted to cross the space of the work *2<sup>ème</sup> donne* (2002-2005), the first version of which was designed by Cecile Bart for the Catherine Issert

gallery in Saint-Paul-de-Vence in 2002. Eight paintings surround the central area. They are freestanding, screen-like expanses of sheer Tergal – each one painted a different colour – stretched on two-square-metre chassis. At each end a chassis has been left empty, leaving the viewer with the possibility of passing through it, experiencing the inside and the outside of the work's space, while visions of colour alternate with fragments of the surrounding reality, appearing and disappearing like “*in situ*, real time cinema”, to quote the artist.

Artists have always been interested in the way in which the real appears in the folds of fiction. This is what lies behind **Allen Ruppersberg's** *Doing Nothing* (1971-1999), a collection of twenty black and white photos that bring to mind a sequence of film stills. A man – the artist in person – is shown walking towards the entrance to an underground passage, carrying a chair. He disappears down the stairs, and the following images show only the empty street. The apparent emptiness of the images has the curious effect of filling them with a sort of immanence. The artist has introduced an unusual detail – the chair – as if to set in motion a narrative. The way in which space and time connect, in this sequence, determines the overall principle of the works selected.

*Insomnio* and *Con un ojo en la puerta* (2003) by **MP & MP Rosado** show the way in which the body can be altered by building and architecture in incongruous situations. The first of these painted resin sculptures represents a man pinned to the ground by an architectural detail that is difficult to identify: is it a piece of floor or a portion of roof? In the second, a man is leaning against a wall, holding up a door. These improbable, not to say absurd, situations immediately set in motion a narrative, suggesting an off-screen continuation of the scene. And the viewer, whose real space has been invaded, is confronted with his own body, his own place, caught up in the illusion.

In **Federico Guzmán's** work these questions of representation become mixed up with real experience. *Fuego vagabundo*, *La balinera* and *Trabajo en proceso* were all three made in 2003 for the exhibition *La metáfora viaja en bus* at the Pepe Cobo Gallery in Seville, the artist's native city.

*La balinera* – a mural relief containing a coloured prism – immerses the viewer in a palette of colours. The phenomenon of colour is shown as an experience of everyday life: in *Fuego vagabundo* colour shimmers, in *Trabajo en proceso* it glows in the night. The motif originates in the observation of natural forms, represented in their hypnotic aspect, while the effect is simultaneously undone by the DIY-type facture.

Illusion and its many possibilities are integral to **Dominique Ghesquière's** work. She reroutes objects, stripping them of their function and leaving them with a look of abandonment. Her *Mirror (Miroir)*, 2002 has lost its tain, abolishing all possibility of reflection. *Newspapers and Puddle (Les journaux, flaque)*, 2003 lie scattered on the floor, diluting time as well as newsprint. These works project the viewer into a strange space-time, a shifting place somewhere between truth and falsehood. Standing in front of these objects, banal as they may be, one feels destabilised by what one sees and what one thinks one has seen, by the veil of time thrown over the real.

For **Pedro Cabrita Reis**, form comes into being inside the always-fragile equilibrium between the memories of what has once been, and memory's grasp of the present. His sculpture, *Favorite Places #1* (2004), is built around a core of emptiness. The proportions of the sculpture are reminiscent of a lift and, by association, of the space taken up by a body. Each surface, except the floor, is made up of a piece of wood, glass or marble, breaking up the regularity of volumes. Truncated height, overlaps, cutouts and slippages: the structure exists in equilibrium between a rigid framework and the dynamic introduced by the other surfaces. Neon light is also part of the equation. The work brings to mind scores of images, wavering between the high-tech steel and glass vocabulary of so many modern buildings and the mouldings and painted wood of old-fashioned buildings.

Whether they are placed well inside the limits of the site, or are left to explore the borders and extremities, the works shown here, each in their own way, tackle the real through its negative imprint, the traces of its absence.

Claire Legrand